



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

11 (2000)

Parler, chanter, lire, écrire

---

Daniel FABRE

## **Christine PLANTÉ (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, 1998.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Daniel FABRE, « Christine PLANTÉ (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/223>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/223>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Daniel FABRE

## Christine PLANTÉ (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, 1998.

- 1 Fruit d'un séminaire de deux années, cet ouvrage vient après toute une série de colloques et travaux collectifs sur les diverses formes et fonctions de la correspondance, littéraire surtout, ordinaire de plus en plus. Mais il ne s'agit pas ici de la réunion hétéroclite de contributions circonstancielles, une problématique claire a organisé la réflexion et le volume. Ce qui n'exclut pas quelques contradictions dont nous verrons plus loin l'intérêt. Le débat se déploie autour de la question exprimée par le titre et développée dans l'introduction : textes critiques et lieu commun font de l'art de la lettre une spécialité de femmes, au point que certains n'hésitent pas à voir dans la correspondance l'écriture la plus conforme au "génie féminin". Il se trouve que cette thèse semble étayée par des faits apparemment solides pensons à la figure tutélaire de Madame de Sévigné -, faut-il pour autant l'accepter sans examen : l'épistolaire est-il un genre féminin ?
- 2 La réponse se veut historique, elle est articulée en quatorze essais organisés commodément par siècle : XVIIe, XVIIIe, XIXe. Le procédé peut sembler scolaire, en fait c'est une évolution de la position littéraire de la correspondance qui justifie ces césures. Le XVIIe siècle est celui de « La naissance du modèle » de l'écrivain femme en correspondante. Le XVIIIe entérine la domination de celui-ci puisque la lettre s'impose comme « venue féminine à l'écriture ». Le XIXe siècle est celui de la « splendeur et [du] déclin d'une idée reçue ». De fait, l'idée reçue est stable à toutes ces époques. Elle implique que dans la hiérarchie des genres littéraires certains sont plus particulièrement bons à être créés et consommés par les femmes soit le roman, le conte de fées et la correspondance. Notons simplement, ce que suggèrent quelques contributions, que les deux derniers ont encore un pied du côté de la parole : le conte comme récit oral, la correspondance comme conversation. Tout semble donc se passer, du côté des représentations masculines de l'écriture des femmes, comme si celles-ci ne pouvaient accéder de plain pied à l'écrit littéraire ; quand elles entrent en littérature elles y importent les formes les moins nobles de l'art de dire. Tout commence en France au XVIIe siècle, semble-t-il, mais en Italie, dès les années 1550, les femmes, dont quelques courtisanes, publient ou du moins font circuler leurs lettres, dans le mouvement d'une mode dont L'Arétin semble avoir été, en 1538, le premier promoteur -, qui fait de la correspondance une performance littéraire, publique de ce fait. Ces avatars français de la lettre comme genre attribué génériquement aux femmes s'achèvent avec la dénonciation « fin de siècle » du stéréotype et donc sa sortie de scène. Il est vrai qu'au XXe siècle, il n'y a pas de différence tranchante entre hommes et femmes écrivains sur ce terrain, et d'ailleurs la correspondance d'écrivain est aujourd'hui un document posthume et non un genre « interne » à la littérature.
- 3 L'objet du livre est donc celui-là, et il est, avec science et finesse, remarquablement atteint. Mais ce qui redouble l'intérêt de la lecture est le fait qu'il se trouve contaminé par un tout autre problème, contamination inévitable mais qui exige un sérieux ajustement des moyens de l'analyse. En effet, si les poéticiens, les critiques et les beaux esprits ont décrété la féminité de *la correspondance comme genre littéraire*, la troupe croissante des moralistes et des éducateurs ont, dès le XVIIIe siècle, fait de l'art de la lettre dans la vie courante une activité dont les femmes n'étaient pas exclues, et ont même désigné une manière toute féminine d'écrire sa correspondance, manière dont Mme de Sévigné a fourni parfois l'inaccessible parangon. Entre en scène un thème nouveau et différent, celui du partage sexuel des écritures domestiques. Thème qui est présent dans le troisième volet du livre (« Le XIXe siècle ») mais dont l'articulation avec la problématique dominante ne me semble pas clairement posée. Et il était très important à mes yeux de le faire. En effet, alors même que décline le cliché des « femmes de lettres correspondantes », toutes les études historiques et sociologiques découvrent une place croissante, puis dominante et enfin quasiment exclusive des femmes comme correspondantes privées. Mouvement d'ensemble modulé selon les classes et groupes

sociaux, les conjonctures historiques. Le fait est si patent que l'illettrisme (ou analphabétisme de retour) concerne aujourd'hui un certain nombre d'hommes peu sollicités à écrire dans leur métier et qui ont abandonné toutes les tâches d'écriture (administratives, cérémonielles et personnelles) à leurs compagnes. Ce n'est donc pas le lieu commun qui ressuscite, c'est le réel qui demande à être autrement analysé. On peut le faire en termes de « discipline », il y a une forme de travail d'écriture que, dans la famille, les hommes ont progressivement délégué aux femmes. On peut risquer aussi une interprétation qui fasse place à la manière dont les femmes usent de l'adresse intime non pour affirmer leur « nature » mais pour participer à un remaniement cosmologique du quotidien.

- 4 Histoire d'un genre littéraire d'un côté, histoire sociale et anthropologie d'une pratique ordinaire de l'autre sont-ils voués à ne se rencontrer que pour se contredire ? Je ne le crois pas. Il y a, de fait, de multiples points de contact entre la construction sociale moderne d'une sphère du féminin et l'attribution aux femmes écrivains d'un territoire de l'écriture. Ce livre, parce qu'il a fatalement rencontré cette tension, propose ce sujet à des recherches futures.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Daniel FABRE, « Christine PLANTÉ (dir.), *L'épistolaire, un genre féminin ?*, Paris, Champion, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/223>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---